

**« La vie forme et la vie qui forme
n'est pas une question de mots mais
de faits : elle est un fait. »**



15 Fantastique, toutes ces vacances !

Pourquoi est-ce que les enseignants ont tellement de vacances ? Bien sûr, c'est à cause des élèves. Mais, pourquoi les élèves ont-ils tellement de vacances ? Mais non, ce n'est ni à cause de l'amour que nos ancêtres portaient aux enfants, ni pour qu'ils aillent en été à la mer. Lorsqu'on a créé l'école publique, la société européenne était fondamentalement agricole. L'école libérait alors les enfants ponctuellement pour réaliser les tâches exigées par l'agriculture. Au printemps : pour répandre l'engrais et ensemercer les terres. En été : pour ramasser le foin et plus tard, pour couper les céréales ; en automne : pour la cueillette des fruits et des légumes. En hiver il n'y avait pas de vacances, uniquement quelques journées libres autour de Noël. Bien entendu, on ne parlait pas de vacances de « sport ». Lorsque j'ai commencé mon travail d'enseignant à l'école primaire en 1954, dans une petite commune rurale, je n'avais que deux semaines libres en été : une pour « faire les foins » et l'autre pour « ramasser les céréales ». Le président de l'éducation décidait, à court terme et selon les prévisions de la météo, à quel moment elles prendraient place.

Désormais, qu'on le veuille ou non, nous disposons de treize semaines de vacances, même si les élèves ne sont plus appelés à travailler dans les champs. Ce n'est donc pas étonnant si tout le monde nous « envie », car jouir d'un si grand nombre de vacances est une chance inouïe (que d'autres professions ne connaissent pas). Nous pouvons nous remettre d'un travail éreintant, préparer les cours du prochain trimestre, nous adonner intensément à nos loisirs, nos passions.

S'adonner aux loisirs, aux choses qui nous passionnent pendant les vacances que l'État nous paye ! Ceci déplaît beaucoup à ceux qui n'enseignent pas. Mais ils ont tort, car ce n'est que pour le bien de leurs enfants.

Dans aucune autre profession, la vie personnelle n'a une telle répercussion sur le travail, comme dans celle d'un enseignant. Car il ne s'agit pas seulement de donner des cours en nous servant du matériel didactique mis à disposition. Si nous nous contentions de ne faire que cela, l'enseignement serait bel et bien mort. L'enseignant joue un rôle important auprès de ses élèves : souvent, il est leur interlocuteur, leur modèle ou exemple et celui qui les encourage. Il ne peut le jouer que s'il a réussi à élargir au maximum son horizon et à approfondir autant que nécessaire les thèmes qui l'intéressent. Ainsi, il n'est pas bon, pour les élèves, si un jeune maître n'exerce sa profession que pendant quelques années. Car c'est avec l'âge, avec l'intensité de ses expériences de vie, avec ce qu'il a appris, exercé ou avec tout ce qu'il a étudié, qu'il lui sera de plus en plus facile de faire bon usage, dans ses cours, de la sagesse et des connaissances accumulées. Tout maître qui aime enseigner sait que toute sa vie, toutes ses activités, tout ce qu'il réalise, lit, recueille et crée fait partie de la véritable préparation de ses cours. Tout cela constitue la base d'une préparation spécifique en lien avec certains thèmes ou matières.

La somme des connaissances fondamentales est illimitée. Comparée au peu que l'on peut transmettre et acquérir à l'école, c'est comme une goutte dans l'océan. Je ne comprends pas pourquoi ce « peu » devrait être « le même » pour tout le monde. Seulement une petite partie de cette vaste connaissance que nos programmes éducatifs prévoient de traiter est nécessaire à notre vie future et peut se standardiser. Par contre, tout le reste n'a pas d'importance. Les choses que les élèves apprennent n'ont que peu d'importance, par contre, ce qui compte c'est *comment* ils les apprennent et si en essayant de les apprendre ils peuvent *développer* au maximum leurs *capacités* et *talents*.

Pour cela, il faut juste souhaiter que chaque maître puisse convertir ses propres « passions » - toutes ces choses qu'il comprend à fond et qu'il aime profondément - en objets d'enseignement. Un apiculteur pourra ainsi aborder avec conviction le thème des abeilles dans la leçon de biologie. Le passionné d'astronomie pourra créer un lien avec sa spécialité en abordant certains thèmes en sciences naturelles. Le passionné de plantes mettra plus d'ardeur dans la botanique que celui qui se passionne pour les serpents. Celui qui peint, écrit des poèmes ou des chansons, pourra profiter de ses aptitudes pour enrichir ses leçons.

Bien entendu, toutes les passions n'offrent pas la même utilité à l'école. Je n'ai rien contre l'œnologie, mais disons qu'un amateur d'histoire locale aura plus d'occasions de recourir à son savoir dans ses cours. Les champs d'intérêts et d'activités que chacun, en privé, peut explorer et réaliser avec passion est très vaste. Certains de ces intérêts et domaines de connaissance sont déterminants pour l'essence intellectuelle et sociale de l'être humain et de ce fait, ils sont particulièrement significatifs pour l'éducation et pour les enseignants. Je pense à la philosophie (incluant la théologie), la psychologie, l'histoire, la politique, l'art et la musique. Si on ne s'intéresse absolument pas à aucun de ces domaines, il ne faudrait pas exercer le métier d'enseignant.

Pour deux raisons, je considère que *s'occuper d'art* est une activité dont un maître ne saurait se passer :

D'abord, parce que celui qui s'occupe d'art, développe et affine sa propre sensibilité, sa perception et sa capacité de faire un jugement de valeur dans un cadre intellectuel et spirituel. La sensibilité est une mesure pour la spiritualité développée. Notre devoir d'enseignants est d'aider les élèves à développer leur propre spiritualité et, uniquement en développant la nôtre, nous y parviendrons. Car celui qui n'a rien, ne peut rien donner.

Deuxièmement, celui qui s'occupe sérieusement d'art trouvera un *trésor* immense et une *diversité d'expressions intellectuelles* fantastique et, pour finir, trouvera l'être humain ; oui : l'être *en soi*. Pour une personne cette « trouvaille » est une des plus enrichissantes qu'elle puisse faire. Si un maître se connaît en art, s'il apprécie et s'il aime les expressions artistiques, il voudra inévitablement que ses élèves profitent de sa richesse intérieure.

Cependant, acquérir une *compréhension de l'art* exige des études scientifiques et il n'est pas question de cela ici. Dans ce contexte, il s'agit de *vécu*, *d'expérience*, de se laisser enrichir par ce que les œuvres d'art nous apportent, d'apprendre à faire des jugements de valeur et à séparer ce qui vaut vraiment de ce qui n'est que pure apparence, et d'écarter ainsi ce qui n'est que de la poudre aux yeux, c'est-à-dire : devenir un *amateur* d'art. Les *connaisseurs d'art* sont des spécialistes, les *amateurs* d'art sont ceux qui s'intéressent avec passion pour l'art, ce sont des lecteurs engagés et, en même temps, des critiques ; ils achètent des tableaux, vont à des concerts, au théâtre, à des expositions. Ce sont ceux qui, par plaisir seulement, sans aucune prétention, saisissent un pinceau ou un crayon ou jouent régulièrement d'un instrument. L'enseignant engagé se réjouit d'avoir le droit d'appartenir à ce groupe *d'amateurs d'art*. Car ceci va lui per-

mettre d'affiner sa compréhension qualitative et dans plusieurs matières cela se verra en choisissant un thème ou par rapport au niveau de ses exigences.

Entre la vie privée et la vie professionnelle d'un enseignant il y a une unité qui est, en grande partie, fondamentale pour l'état psychologique le plus important d'une personne qui travaille, à savoir : la *joie*. Comme enseignants, nous devons employer toute notre énergie pour exercer notre profession avec joie. Cela nous convient, car sans cette joie, nous nous épuiserions et tomberions malades. C'est également convenant pour les élèves, car en travaillant avec joie, celle-ci sera réfléchie, retransmise aux autres. Que peut-on espérer de mieux que d'aller dans les cours d'un maître qui enseigne avec joie !

Le développement de la joie dépend d'autres dons que l'humain possède: la *fantaisie* et la *créativité*. Meilleur sera le développement de ces deux capacités-là et leur intégration dans le travail éducatif d'un enseignant, et plus grande sera la joie que son travail lui procurera.

Les enseignants créatifs et débordant de fantaisie se frustreront face : au matériel déjà préconçu, qui est bien trop parfait et restrictif, au système éducatif, aux dossiers remplis de feuilles de travail et aux tests de qualité standardisés. En gagnant de l'expérience, un maître s'attribue de plus en plus le droit d'introduire dans ses leçons des ingrédients personnels. Même si un enseignant peut trouver pratique de copier un exercice grammatical d'un livre quelconque, sa satisfaction sera plus grande si c'est lui-même qui l'élabore. Il pourra le faire ainsi, « sur mesure » afin qu'il corresponde au niveau de compréhension de ses élèves, en plus, il pourra introduire dans son exercice un thème scientifique ayant été abordé en classe.

Pourquoi n'aurions nous pas le droit de donner à lire – pendant les cours de littérature – nos propres textes avec des histoires que nous aurions nous-mêmes inventées, nos souvenirs d'enfance, des récits de voyage ? Si un élève perçoit que son maître a du plaisir à écrire, cela lui sera très utile au moment d'écrire, lui-même, une composition, rédaction (ou comme on voudra bien l'appeler). Les merveilleuses possibilités des ordinateurs et des programmes pour travailler les textes facilitent énormément la tâche.

Que dirions-nous d'une petite représentation théâtrale à l'école ? Écrire une pièce et des dialogues en pensant aux élèves qui vont les interpréter procure de la joie. Tout le monde a droit à un « début », à accumuler des expériences et à s'améliorer. Il ne s'agit pas d'être un Molière dès le départ.

On ne devrait pas non plus se prendre pour des Mozart en essayant de composer une pièce musicale. On devrait uniquement essayer de composer une

mélodie avec ses paroles et la chanter en classe. L'enseignant ne doit pas non plus s'entêter à vouloir introduire seulement ses propres créations.

Notre créativité dispose d'un vaste champ pour se manifester : les travaux manuels, le dessin, la gymnastique, la décoration d'intérieur, sans oublier la façon de concevoir une leçon. Mieux nous parviendrons à développer notre créativité dans le cadre d'un travail éducatif et plus nous nous approcherons de l'idéal de réaliser avec joie notre travail d'enseignants.

On peut bien lire tout ceci, y puiser quelques bonnes idées mais échouer malgré tout. Au fond, le succès d'un enseignant ne dépend pas seulement de la quantité de connaissances, de capacités, d'idées brillantes ou d'idéaux qu'il ait ; la *force de persévérer* est tout aussi importante. Connaître et savoir faire usage de ses propres aptitudes est une question vitale.

Toute personne qui travaille sur ces questions doit observer aussi son propre style de vie: Comment est-ce que je gère mon équilibre psychologique? C'est une question bien personnelle et de ce fait on ne peut donner de réponses générales. Chacun doit se frayer son propre chemin. Mais permettez-moi, malgré tout, de donner quelques lignes de recherche et faire des suggestions :

Tout comme dans l'enseignement il y a des mesures néfastes et d'autres favorables, dans le domaine de l'« l'équilibre mental » il convient, d'un côté : *de se protéger du vol d'énergie*, et d'un autre côté : *obtenir de possibles sources d'énergie*.

Ce qui nous *vole le plus d'énergie* c'est l'agitation constante, et la hâte dans ce que nous faisons. La vitesse et la réalisation de plusieurs choses en même temps pour être « expéditif », c'est une erreur grave. Quelque chose qui soustrait également de l'énergie c'est le bruit : la musique à tout prix et à toute heure, pour estomper le bruit des machines et même le silence... La consommation est un autre voleur d'énergie tout comme d'autres addictions. Peut-être qu'aujourd'hui, l'homme se caractérise moins par ce qu'il fait que par qu'il ne fait pas.

À l'opposé, ce qui *procure de l'énergie* c'est le silence. Tout surgit du silence : la connaissance de soi-même, l'envie de prendre des décisions, la stimulation pour faire des activités. Heureusement, on peut encore trouver le silence en plein air, à la forêt, en nous isolant dans nos maisons, à l'église, dans un temple. On atteint le silence par la méditation. Dans le silence, les personnes croyantes sont amenées à prier.

Le frère du silence c'est le calme : la concentration avec laquelle on se consacre à ce qu'on aime. Celui qui cultive des « passions » peut y puiser des forces. Celui qui dans ces « passions » trouve l'essentiel, devient créatif. L'art est le moyen que l'homme a d'essayer de rencontrer l'essentiel et de l'exprimer.

Et surtout, les forces s'épuisent, elles meurent avec les disputes et, au contraire, elles se régénèrent par l'harmonie générale. Nous ne pouvons pas aspirer à être forts sans rechercher cette paix avec notre entourage.

Je vous souhaite donc de bonnes vacances réparatrices.